

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARECHAL

Pâques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 10-12

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Pâques

Le jour s'enfuit, la lumière s'éteint sur la montagne ; la fleur se fane et tombe sur le gazon. Souriant à l'aurore, le lis au vallon s'incline désolé, quand s'avance la nuit. L'oiseau, qui chantait sur le bord de son nid, ferme son aile au vent et son cœur à la vie. L'orage gronde, la foudre éclate, le malheur passe, l'orage a fui. Le chêne balayant le ciel de sa tête échevelée, est prosterné sur la terre, dans sa chevelure comme dans un linceul enseveli. La feuille d'automne qu'emporte le vent roule dans la poussière et meurt sur le chemin. Et l'homme s'agite, pense, hésite, croit, doute et la mort l'emporte comme le vent la feuille en le roulant jusqu'au tombeau. Sa jeunesse sourit, mais c'est la rose ouverte au soleil ardent qui la tue ; et le soir, penchée, elle s'effeuille et se répand sur le sol en larmes de sang.

Dieu même passa et mourut.

Un soir, il était tard, Jésus gravissait la montagne. Au jardin de Gethsémani, sous les oliviers, il se jeta la face contre terre de tristesse et d'angoisse : « Mon Père, faites que ce calice s'éloigne de moi ; pourtant que votre volonté soit faite, et non la mienne ».

Cependant ses disciples dormaient : « Eh quoi ! vous ne pouvez veiller et prier une heure avec moi ! »

Il allait mourir, et le Ciel était muet et ses amis trop faibles dormaient.

Des gens armés vinrent le prendre, le conduisirent au Golgotha où ils le crucifièrent ; et, suspendu entre le ciel et la terre, il jeta un grand cri : « *Eli, Eli, lamma sabactani* », et mourut.

La terre trembla, le soleil s'assombrit et les Justes morts ressuscitèrent.

Fidèle à l'humanité, qui ne voyait pas s'envoler son

espérance, la terre effrayée trembla en rejetant de son sein les corps de Justes pour qu'ils rendissent témoignage.

Ce Dieu était nôtre, pourquoi partait-il si tôt ? La route du ciel est à peine tracée et l'homme aussi malheureux qu'auparavant.

Pourquoi ce cri sur les lèvres d'un Dieu : « *Eli, Eli, lamma sabactani* ; mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Oh ! ce Dieu comme il est homme ! Ne reconnaissais-tu plus ton Fils dans ce cri, toi qui es immobile dans ton éternité ?

Était-il devenu, comme nous, le brin d'herbe que dessèche ton soleil dans la plaine ? la cendre que ton vent balaye dans l'orage ? N'était-il plus que la feuille jaunie que roulent au fossé tes aquilons rageurs ? Mais, oh ! Dieu, à ce brin d'herbe est donnée l'immortalité ; mais au sein de cette poussière bouillonne la souffrance profonde, râle l'immense douleur, gronde l'orage des passions, hurle la vague déchaînée, le flot en fureur. Nous sommes la mer lancée sur la grève, la mer que brise la falaise, la mer qui tord dans son sein bouillonnant d'écume la nacelle qui porte le salut ; nous sommes le roc qui résiste, le roseau qui plie, le vent qui renverse et le vent qui gémit et qui pleure.

Pourquoi unir tant de grandeur à tant de faiblesse ? Pourquoi te connaître, sans qu'il soit possible d'aller vers toi ? *Eli, Eli, lamma sabactani*.

Les ténèbres étaient descendues sur la terre et l'homme, les yeux pleins d'ombres et d'angoisse, cherchait un reste de lumière dans la nuit du tombeau.

L'automne jette la semence à la plaine ; la semence meurt au sein de la terre, mais renaît au souffle du printemps. Le lis qui tombe livre son âme à la prairie et bientôt des lis aussi beaux se balancent à la brise et se

mirent au cristal des eaux. L'oiseau meurt après son chant, mais sa couvée chantera sur le bord de nouveaux nids, la naissance d'une nouvelle aurore.

L'homme seul serait-il sans espoir ? l'homme seul serait-il sans aurore ? Une chaude espérance a traversé le monde, serait-elle le partage de toute la créature, l'homme seul en serait-il privé ?

Jésus, depuis trois jours, était au tombeau.

Trois femmes, au lever du soleil, allaient au sépulcre pour embaumer son corps : « Qui nous enlèvera la pierre ? » disaient-elles. Quand elles arrivèrent, la pierre était enlevée, le tombeau ouvert, la nuit dissipée. « Jésus est ressuscité, *Alléluia*, comme il vous l'a dit, *Alléluia* ». Réjouissez-vous, car il est vainqueur de la mort.

Le troisième jour de tombeau vit poindre l'aurore de la délivrance. Non ! Dieu ne pouvait rester vaincu de l'humaine méchanceté ; il devait renverser la pierre mise sur lui et sur le monde, et couronner sa gloire divine de son humanité glorieuse.

Il ne pouvait nous abandonner ainsi. Il nous avait donné sa loi, il nous manquait sa force ; nous avons la souffrance et la mort, il y manquait la gloire et la résurrection. Il nous ressuscita tous en lui-même.

Il s'est levé du tombeau pour donner une voix à la douleur, un chant au martyr, un sens à la mort.

Mon Dieu, puisqu'il faut pleurer pour voir, puisqu'il faut mourir pour renaître, puisqu'il faut souffrir pour être élu, fais que de tant de sang qui de nos jours coule, que de tant de larmes que notre époque verse, fais, oh ! mon Dieu, que de tant de mères qui pleurent, que de tant de foyers dévastés, monte la douleur qui s'offre et qui, sur l'humanité misérable et sanglante, fera lever l'aurore, couronne de ta puissance et de ta bonté !

Albert MARÉCHAL, Phil.